

J'ai beaucoup aimé le principe poétique par lequel la nature (les arbres, l'eau, les insectes) nous sont présentés comme étrangers, mystérieux et rares. Ce regard neuf interpelle. Le désert de sable qui a englouti notre monde est aussi un désert d'ignorance. La tribu de Samaa détruit son unique chance de survie en chassant les derniers arbres ou en écrasant les insectes à cause de croyances obscures. Les arbres n'ont de valeur qu'une fois abattus. C'est le «bohis», déformation du mot bois, tranché en deux par la lettre «h» telle une hache. Seule l'Ancienne est détentrice de la connaissance mais, comme les arbres, elle va s'éteindre et personne ne l'écoute. On découvre cet univers post-apocalyptique par le biais des préjugés d'une ado drôle, irrévérencieuse et touchante. Samaa, qui n'est pas faite du même bois que les autres filles, est courageuse, intelligente et pleine de ressources. Ayant reçu de son père une éducation atypique, elle est celle qui sait lire, celle qui grimpe au mât, celle qui va à la rencontre des arbres et ramène le monde à la vie. Au cœur du livre, germe une prise de conscience, une révélation simple et essentielle: «Je suis sous l'arbre.». Là, Samaa existe.